

Le temps qui passe

lundi 12 mai 2014

Une femme marchait devant moi, puis inopinément s'arrêta devant la façade d'un immeuble vraiment étrange. Elle se composait d'images, de photos et de phrases philosophiques. Parmi elles, la photo d'une petite fille décharnée par le temps. La femme semblait émue par tant de créativité, mais se rapella que le temps lui, ne s'arrête pas ; et dégrade tout, comme le trou dans le mur d'acier suivant. Elle regarda le ciel bleu azur nostalgiquement, et continua sa route. Elle repensa à l'an dernier où elle avait dû réparer son cœur brisé en mille morceaux, je vais vous dire, c'est aussi simple que de réparer la fissure dans du verre à l'aide d'un scotch : impossible. Ces fissures se sont formées avec le temps et décès de son mari, elle n'admettait pas qu'il n'était plus de ce monde, elle garda toujours son manteau noir à côté du sien dans l'entrée. Elle sentait autant prisonnière de son chagrin comme un grillage qui empêchait les feuillages de pousser. La nuit, elle était vulnérable, elle dormait la lumière allumée, elle faisait toute sorte de cauchemars et des crises de paranoïa, elle se sentait folle parlant aux quatre murs de la pièce. Le sommeil ne lui venait jamais, elle était si fatiguée, le temps lui rongait les os. Le matin, elle pensait être borgne tant la lumière du jour la gênait. Elle se cachait le visage sous sa petite couverture. Elle était faible, fragile, mais tellement si belle, cette femme là, c'était ma soeur.